



N° SAU/I00 - 28 avril 1971

LE VIDE IDÉOLOGIQUE

Abdelmajid MEZIANE

(Cette conférence a été donnée en arabe en la salle de conférence de l'Université d'Alger en janvier 1970 par Monsieur Abdelmajid MEZIANE, professeur de philosophie arabe et occidentale à l'Université. Le texte en a été publié par le journal Al-Cha'b du 19 janvier 1970, p. 7. Elle a eu un large retentissement en raison de la vigueur de sa critique, des allusions précises, quoique voilées, aux courants de pensée de l'Algérie actuelle, et de sa conclusion positive. Le professeur Méziane est un des intellectuels algériens les plus lucides, attaché au meilleur de l'héritage religieux et culturel du monde arabe-musulman, mais largement ouvert à l'apport positif de la civilisation occidentale, Il s'efforce de tracer une voie vers un Islam fidèle et rénové, à l'intention des jeunes en particulier).

R. C.

La présentation du rédacteur en chef du journal *Al-Cha'b*

Le journal *Al-Cha'b*, qui a toujours été avide de suivre les manifestations culturelles, ainsi que toute activité culturelle tendant à élargir nos connaissances et approfondir notre conscience et notre compréhension des données nouvelles concernant l'époque que nous vivons et les évolutions historiques dont notre jeune pays est le témoin, est heureux d'inaugurer la nouvelle saison culturelle placée sous le patronage du Ministère de l'Éducation Nationale.

Aujourd'hui, le journal est heureux de présenter à ses lecteurs, avides de nouveauté dans le domaine de l'esprit et du savoir, la remarquable conférence du Professeur Abdelmajid Méziane, qui a inauguré la saison culturelle de cette année, sous le titre "Le vide idéologique".

Il est d'excellent augure que la saison s'ouvre par une telle conférence, qu'on peut considérer comme un des essais, sinon le premier essai sérieux, d'évaluation objective de notre vie et de nos positions intellectuelles.

Nous sommes habitués à éviter d'affronter intellectuellement avec franchise nos positions. Nous sommes même habitués à traiter ces positions avec des réactions totalement étrangères à l'analyse et à la réflexion basées sur les faits et les données qui sont à la source de notre situation réelle. La courageuse conférence du Professeur Abdelmajid Méziane est un appel à sortir de cette situation intellectuelle figée.

Le moment est venu de créer un climat intellectuel et culturel vivant, en accord avec le gigantesque mouvement que connaît notre pays dans les divers domaines. Le moment est venu de combattre les méthodes qui se limitent à pousser les hauts cris et à faire du bruit dans les salles de conférence, et de laisser la place à la raison, à la connaissance et à la réflexion pure. Ceci doit être

considéré comme une des conditions nécessaires au développement de la pensée et de la culture dans une ambiance saine.

LE TEXTE DE LA CONFERENCE DE M. MEZIANE

Depuis plusieurs années, nous en sommes venus à nous accuser nous-mêmes de vide intellectuel d'une façon générale. Nous ressentons presque à l'instar d'une faute l'angoisse d'avoir perdu toute idéologie efficace qui nous servirait de guide pour notre renaissance. Ce sentiment n'est pas conscience précise de notre situation sociale ou personnelle. Parfois, il se réduit à adopter les critiques qui nous sont adressées de l'extérieur et qui, une fois adoptées, deviennent une sorte auto-critique vague, qui se traduit en affectivité et en rêveries. Parfois, ce sont des comparaisons rapides, nous montrant les peuples possédant une puissante idéologie ébranler les bases du vieux monde, construire de nouvelles civilisations et mobiliser de gigantesques potentialités pour faire front aux résistances qu'ils rencontrent ; tandis que nous, nous en sommes incapables parce que nous souffrons de vide idéologique.

Si nous voulons connaître notre situation dans sa réalité en cette matière; nous devons, à mon sens, commencer par définir avec précision le genre de vide idéologique que nous vivons. C'est ici qu'il faut nous défaire de nos sensibilités divergentes et passer au crible les critiques variées qui nous sont adressées de l'extérieur. Cependant, dans la mesure où, après examen, elles se révèlent fondées, nous dirons, en premier lieu, que le vide idéologique pur et simple n'existe pas. C'est une hypothèse gratuite, imaginée de l'extérieur et recouvrant un procès d'intention fait par une culture à une autre culture qui n'atteindrait pas le niveau de civilisation exigé. Ainsi, le sédentaire accuse le nomade de vivre dans le vide intellectuel tel qu'il se l'imagine de l'extérieur. En réalité, toute société, quel que soit son degré de civilisation, a sa propre structure intellectuelle. Même dans la phase de dissolution de cette structure, il en reste des séquelles, auxquelles s'ajoutent de nouveaux apports qu'on se crée, fut-ce à titre transitoire, en attendant une restructuration. L'important n'est pas ici de jauger le degré de fermeté, de cohésion et d'influence de cette idéologie, mais de reconnaître que le vide absolu est impossible. Que de croyances dérisoires ou d'éléments disjoints d'une idéologie surannée servent de barques de sauvetage à des sociétés menacées de déclin !

Donc, notre vide idéologique n'est pas un vide absolu, comme pourrait se l'imaginer un enquêteur venu de l'extérieur. Ce genre de jugement sur notre société me semble trouver son origine dans la phase de transition que nous vivons et qui fait apparaître notre société sous les aspects de la désintégration temporaire. Et nous verrons que cette désintégration n'est pas le fait du hasard, mais qu'elle est étroitement liée aux structures économiques qui se développent avec une rapidité stupéfiante.

Mais si nous savons que le vide idéologique n'est pas un vide absolu, ceci ne veut pas dire que nous possédons une idéologie puissante. Notre vide peut se résumer ici en caractéristiques évidentes, dont nous aborderons les plus manifestes.

Les traits saillants qui définissent les aspects du vide idéologique chez nous.

1. Le premier aspect du vide chez nous consiste en l'absence d'une idéologie dominante. Notre société est un champ ouvert à toutes les influences et aux courants les plus divers. Les uns viennent d'une agression (la colonisation culturelle), d'autres d'une volonté de captation, d'autres enfin d'une sorte d'auto agression (l'engouement pour l'étranger), et la plupart sont le fruit d'héritages et de séquelles inconscientes. Cette situation d'"ouverture" chez nous n'est pas une ouverture libre et volontaire, comme si nous étions une société qui a fait de la liberté de pensée et de la démocratie intellectuelle le principe de base de sa conduite tolérante. Au contraire, on ne trouve pas de plus fanatique que certains d'entre nous envers les autres. Mais il s'agit d'une pure ouverture, qui revient à l'inconscience, à la négligence et à l'absence de toute fermeté idéologique.

2. Un autre aspect de notre vide, c'est ce qu'on peut appeler le vide de densité. Il consiste en ce que les diverses idéologies qu'on trouve chez nous ont peu d'influence sur les esprits, à tel point qu'elles ne forment que des mentalités superficielles, sans foi ni conviction, incapables d'amener les peuples à lutter avec force jusqu'au sacrifice de la vie, car l'aspect spirituel y est évanescent au dernier degré.

3. Notre vide doctrinal apparaît aussi dans l'anarchie intellectuelle qui conduit les forces productrices, dans le domaine de la culture, à suivre des orientations confuses, livrées au hasard. Tantôt, on s'éloigne du réel; tantôt on y revient ; à la recherche d'une méthode ou en abandonnant toute méthode. On voit apparaître des initiatives individuelles, dispersées, que ne relie entre elles aucun travail de récapitulation, aucun effort de coordination qui permettrait à la société d'en profiter.

4. Relève aussi du vide ce phénomène qu'on peut appeler l'adoption fallacieuse des idées qui nous arrivent de l'étranger. Trop souvent nous manipulons ces idéologies importées comme si c'étaient des marchandises disparates, dont on peut adopter des éléments, morceau par morceau, en les alliant bien mal avec d'autres éléments hétérogènes dans nos systèmes intellectuels. Si bien qu'elles se réfractent sur nous en images exécrables, sans profit ni scientifique ni pratique. Nous sommes même, me semble-t-il, des spécialistes en confusion, non seulement pas rapport aux idées importées, mais même par rapport aux idées traditionnelles que nous avons héritées de notre propre civilisation. Car nous les utilisons si mal que nous nous sommes séparés radicalement de notre civilisation authentique, malgré nos prétentions verbales à nous en réclamer.

5. Enfin, nous voulons parler du vide de l'éclectisme stérile. En effet, l'abondance des emprunts intellectuels et de l'héritage culturel, dont l'enchevêtrement date du début du XX^e siècle, a conduit nombre de nos intellectuels à se comporter en amateurs, fascinés par toute sorte de pensée séduisante sans adhérer à un courant déterminé ; on dirait des pêcheurs de perles, qui s'emparent de n'importe quelle perle de notre culture originelle ou des autres cultures mondiales, puis tentent d'assembler ces éléments d'une façon spontanée, si bien qu'il en résulte un édifice aux éléments disjoints et aux fondements débiles. Du fait qu'il est souvent difficile de déterminer clairement ce phénomène dans les divers aspects de la vie culturelle, je prendrai comme exemple particulièrement notoire le cas de ce système juridique hétéroclite qu'on trouve dans la plupart des divers États. C'est un mélange de législations religieuses, de coutumes, de traditions, de réformes "bonapartistes", de lois capitalistes et d'innovations socialistes. Et quand cette situation étend ses méfaits à l'analyse de la société, on peut vérifier par ce biais l'insignifiance de l'éclectisme. Nous devons dire, en effet, qu'un tel système juridique est le reflet des disparités sociales dans les divers pays. Car les sociétés, en ces régions, sont fragmentées en tribus anciennes, blocs de bourgeoisie, en générations avides de révolution ; et ces groupes sociaux n'ont entre eux aucune alliance fondamentale, à l'exception de la notion de patrie, dont l'efficacité se renforce ou se débilite selon les exigences des circonstances et des intérêts particuliers de chaque groupe.

Après cette rapide définition du genre de vide que nous vivons, nous pouvons nous demander s'il y a des courants idéologiques variés dans notre pays, quel est le degré d'efficacité de chaque courant, et si nous avons à attendre une idéologie ferme et cohérente.

Les courants idéologiques et leur disparité en notre pays.

Dans la mesure où les systèmes intellectuels qui sont le support de l'idéologie sont le reflet, comme nous l'avons expliqué, de la situation économique-sociale, on peut les qualifier chez nous de disparates. En effet, la disparité des courants idéologiques devient un lieu commun, bien que nous manquions encore d'observations objectives pour établir cette phase d'évolution.

C'est pourquoi nous tenterons de décrire ces courants idéologiques majeurs et de les relier, dans la mesure du possible, aux groupes sociaux qui en sont le support, en font la base de leur action et parfois s'en font les propagandistes. Nous négligerons les courants secondaires et peu influents, ainsi que les opinions individuelles qui sont des exceptions à l'opinion publique. Nous ne voulons certes pas sous-estimer leur importance culturelle. Nous entendons simplement affirmer qu'ils n'ont pas encore atteint le niveau d'une idéologie influente.

1. Le premier courant idéologique : le socialisme marxisant.

Commençons par analyser le courant idéologique le plus saillant en. notre pays. C'est celui qu'on peut appeler, du point de vue pratique, le socialisme national, et d'un point de vue idéologique et purement intellectuel, le marxisme implicite et réformiste.

Quels sont les tenants de cette idéologie ? La plupart de ceux qui croient en cette idéologie et agissent sous son inspiration sont des gens cultivés de la génération de la révolution émancipatrice. Elle comprend, en fait, du personnel de l'administration et des techniciens des divers appareils de

l'État. L'écrasante majorité d'entre eux se rattache aux classes populaires les plus humbles, fils de paysans, d'ouvriers, de petits commerçants. L'atmosphère spirituelle qui les baigne est la soif de justice sociale et économique, le progressisme de principe, ainsi que la soif de lutter pour la réalisation de ces aspirations fondamentales.

A mon sens, il faut exclure de ce groupe social certains technocrates et bureaucrates bien nantis. Car la caractéristique la plus saillante qui puisse les décrire est la neutralité, l'indifférence et la transcendance à toute idéologie. Le technocrate traite toutes les idéologies comme des choses objectives dont il dispose pour des buts personnels.

Un bel exemple en est ce technicien qui vous aborde muni de plusieurs sortes de plans et vous déclare : "Ce plan vous convient si vous êtes capitaliste, et celui-là fera votre affaire si vous êtes socialiste", en dédaignant de prendre à cœur aucune sorte de ces plans. J'ai nommé ce genre de technocrate "bien nanti", parce qu'il se conduit comme le coopérant étranger qui méprise le pays dans lequel il travaille, ou qui du moins le sous-estime. Or cette sorte de groupe social ne se soucie absolument pas d'idéologie.

Après ces précisions, il nous reste à indiquer comment nous en sommes venus à rattacher ce premier courant idéologique au marxisme implicite et pratique.

Les milieux socialistes, bien souvent, peuvent être multiples, mais ils forment des milieux spirituels dont la teinte fondamentale est l'aspiration à la justice sociale, sans méthode précise d'une part, et sans étude socio-économique objective des réalités sociales que l'on entend réformer. Car le socialisme sentimental et rêveur peut exister. Mais sa teinte fondamentale est de n'être pas scientifique. Le seul socialisme basé sur la recherche scientifique, sur une méthode expérimentale précise est, selon son titre le plus connu, le socialisme scientifique, ou en d'autres termes le marxisme, considéré sous ses aspects scientifiques.

Comment ce marxisme s'est-il divisé et a-t-il été amputé de sa partie théorique et philosophique dans la majorité des pays du Tiers-Monde en voie de développement ? Ceci est dû, à mon sens, à l'apparition de l'esprit patriotique en ces pays.

La vitalité du patriotisme en notre pays conduit le progressiste à adopter les méthodes pratiques du marxisme. Mais sa conscience patriotique est influencée par une sensibilité surprenante chaque fois que, par exemple, certains principes de notre héritage spirituel sont heurtés par les analyses philosophiques matérialistes. Il éprouve alors des réactions spontanées, qui le conduisent à s'immuniser affectivement contre ces théories. Sa co-existence et même son alliance avec le technicien ou le théoricien du marxisme n'est qu'une position tactique, propre d'ailleurs aux deux alliés. Car le marxiste convaincu idéologiquement en est arrivé aujourd'hui à accepter le morcellement de son marxisme. Il semble accepter de sacrifier la partie philosophique de son système, car il sait que l'essentiel de la méthode marxiste est dans le domaine de la praxis, dans le changement de la situation économique. Il est allié avec quiconque croit dans les applications de son système. Et cependant, ce faisant, il en vient peu à peu à embrasser les théories patriotiques qui introduisent dans le marxisme scientifique certaines modifications, tout en lui permettant, d'autre part, de respecter l'opinion publique du pays. D'autant plus que cette opinion publique est attachée de toutes ses forces au patriotisme et ne se soucie, en fait de marxisme, que du socialisme comme justice sociale.

Le socialisme patriote, lui, trouve le point de départ de sa réflexion et de sa démarche dans l'amour inextinguible de la patrie. Il est convaincu que la justice sociale et le socialisme scientifique rigoureux sont l'unique garant de la réalisation de la justice sociale et du progrès de sa communauté. L'unité de but et l'unité de méthode forment de ces deux éléments un front puissant et efficace. Certes, on peut trouver dans ce front quelques contradictions, quelques contestations ou tensions peu perceptibles. Mais c'est peu de chose en regard de l'unité et de la cohésion autour des buts et des voies. Finalement, nous pouvons résumer ce phénomène idéologique en notre pays par les points suivants :

1. Un esprit révolutionnaire et progressiste en général, qui se résume pratiquement à lancer l'assaut à l'impérialisme et au capitalisme dans toutes leurs manifestations et leurs prolongements dans le monde et dans notre pays.
2. Une méthode pratique aussi précise que possible pour sortir du sous-développement et réaliser la justice sociale.

3. Passer sous silence les aspects philosophiques du marxisme, et particulièrement : le matérialisme doctrinal et la lutte des classes comme moyen fondamental d'analyse sociale.
4. Le respect, au nom de la sensibilité, des aspects de la pensée hérités de la culture nationale.

2. Le deuxième courant idéologique : l'Islam conservateur.

Parmi les courants idéologiques les plus efficaces, il faut compter l'Islam conservateur. Il trouve ses tenants parmi les milieux cultivés et ses promoteurs parmi les savants (oulémas) musulmans. Il se différencie substantiellement de l'Islam populaire et anarchique que nous rencontrons chez les petits fellahs qui sont encore sous l'influence du courant des Confréries religieuses et des mythes qui s'y rattachent. Nous mettons cet "Islam populaire" entre parenthèses, car il a peu d'efficacité dans le domaine culturel. L'Islam conservateur dont nous voulons parler, c'est, d'une part, l'Islam hérité de la culture traditionnelle et juridique, du genre de celui qui régnait dans nos cités avant l'époque de la colonisation et qui se résume en Malékisme et en Ash'arisme, et d'autre part, c'est l'Islam du Réformisme salafi, qui a commencé comme une révolution avec Ben Badis et ses compagnons, puis a décliné peu à peu jusqu'à jouer le rôle de conservatisme à partir de 1954.

Nous avons dit que le groupe social qui combat en faveur de cette idéologie se compose de milieux cultivés, de certains commerçants et de ceux qui sont de même niveau social.

Si on fait abstraction de l'Islam comme religion nationale et mentalité générale dont sont influencés tous les citoyens, le pivot de l'idéologie et de la démarche chez les musulmans conservateurs revient à ce qu'on peut nommer d'une part des positions positives, et à ce qu'on peut considérer d'autre part de pures réactions.

Les positions positives de cette idéologie se résument en ce qui suit :

1. Attirer l'attention sur les valeurs spirituelles de l'Islam et les mettre en valeur, comme une des dimensions fondamentales de la vie humaine.
2. Renforcer la valeur de la personnalité nationale et lui donner la priorité dans le domaine politique, ainsi que définir cette personnalité dans les limites de la culture arabo-islamique. C'est pourquoi ce courant est le plus ardent en faveur de l'arabisation radicale et accélérée.
3. L'appel à protéger la moralité par des moyens juridiques.
4. La prétention à faire face aux assauts des idéologies qui viennent de l'extérieur.

Quant aux positions qu'on peut considérer comme des réactions, elles se résument en des accusations acharnées, dirigées contre tout courant idéologique ou culturel opposé (ce qui, naturellement, conduit à sont tour à des accusations réciproques). Ainsi :

1. Accuser la jeunesse d'athéisme et de cynisme moral, et appeler avec insistance à remédier à cette situation.
2. Protester contre l'émancipation de la femme et appeler à sauvegarder la moralité en reconsidérant cette émancipation précipitée.
3. Les attaques variées contre le genre de socialisme mis en œuvre en ce pays, tout en remarquant que c'est un socialisme national, et en invitant à le remplacer par la justice sociale inspirée de l'Islam.

A mon sens, ces réactions, jointes à la fermeture sur soi à titre défensif et à la volonté d'ignorer les autres cultures tout en prétendant défier le monde entier, font de ce courant le porte-drapeau du conservatisme dans notre pays.

3. L'Islam ouvert.

Cependant, nous pouvons parler d'un Islam ouvert comme idéologie. Il s'agit d'un courant intellectuel restreint et peu efficace. Car ses promoteurs sont de grands intellectuels et il n'a pas, ce me semble, d'autres racines sociales. On peut donc l'appeler l'Islam de l'élite, ainsi qu'on se représentait nos philosophes du Moyen-Age.

C'est un Islam qui a une certaine attirance pour le Salafisme comme système révolutionnaire, et qui déteste le Malékisme et l'Ash'arisme. Ses principes fondamentaux peuvent se résumer ainsi :

1. La référence à la rationalité pure du point de vue philosophique, en insistant sur le fait que l'Islam est une religion rationnelle et qu'il est possible de créer une philosophie musulmane révolutionnaire adaptée à notre temps.
2. Le respect des principes majeurs de l'Islam et leur purification des parasites intellectuels qui s'y sont attachés (ici apparaît l'accord avec le Salafisme).
3. L'accord entre l'Islam et les acquisitions de la science moderne, en interprétant l'Islam au miroir de la science et de sa rationalité.
4. L'ouverture à certains courants de pensée contemporains.
5. La référence à la spiritualité comme principe musulman fondamental, tout en adoptant par rapport au matérialisme une attitude modérée.

Bien souvent, il nous arrive de découvrir dans ce domaine un essai d'ordre culturel basé sur cet Islam ouvert. Il tend à une synthèse théorique aspirant à unir Islam et marxisme, sans tenir compte de la contradiction philosophique entre le spiritualisme et le matérialisme. On prétend donner au marxisme partiel et modéré une spiritualité musulmane, et donner à l'Islam ouvert la force vitale du socialisme. Bien souvent, ce genre d'intellectuel s'expose à la raillerie de tous les autres courants idéologiques, comme il s'expose à la moquerie des intellectuels occidentaux. Ce courant en est encore à la phase d'élaboration et on ne peut prédire son échec du seul fait qu'il rencontre la raillerie des autres. Car notre situation sociale et intellectuelle est différente de celle de l'Occident européen, et la haine profonde et réciproque qui sévit entre l'Eglise et le marxisme n'a trouvé chez nous aucun écho, à l'exception de propagandes peu influentes. On ne peut préjuger de l'Islam qui cherche à s'ouvrir au marxisme comme il s'est ouvert auparavant à la pensée bourgeoise, en décrétant qu'il est une réalité sociale dont l'existence et la permanence seraient impossibles. Au contraire, cette école de pensée peut exister en certains pays sous-développés. Le socialisme national semble bien en être une des manifestations et le socialisme musulman dont on se soucie depuis des années comporte certains aspects fondamentaux de cette tendance idéologique.

La place de l'arabisme dans notre vie idéologique.

Voilà en résumé les principales orientations idéologiques que nous pouvons saisir à travers ce qu'on peut en observer. Il nous reste à faire connaître quelle place tient l'arabisme dans la vie idéologique de chez nous.

La première remarque, en ce qui concerne ce phénomène à l'impact puissant dans l'Orient arabe, est qu'il se limite, en Afrique du Nord, à une atmosphère culturelle et à un esprit général qui s'y rattachent, sans être l'objet d'une explicitation sur le plan idéologique. Il convient ici d'en distinguer deux aspects : il s'agit soit d'un arabisme objectif, soit d'un arabisme affectif.

L'arabisme objectif, chez nous, se résume à des prises de position bien définies sur le plan politique et pratique, et peut s'illustrer, ce me semble, en trois points :

1. Le rattachement à un bloc, l'extension du sens du nationalisme et la fermeté de la démarche à l'intérieur de ce bloc.
2. Le rattachement à un ensemble culturel dont la base est la langue arabe et les productions culturelles qu'elle a laissées, en tant qu'instrument culturel fondamental. Nous touchons ici à la sensibilité particulière qui s'attache à la langue.

3. Des projets de politique unifiée, dont la plupart tournent autour du problème de la Palestine et de l'effort pour arriver à une unité arabe nationale.

Quant à l'arabisme affectif, tel qu'il se manifeste à travers les courants de pensée, il relève de ce genre de défis adressés à tout ce qui ne se rattache pas aux arabes. C'est une sorte d'amplification de la mentalité nomade, quasi-tribale, fondée sur l'exaltation de la race et de la langue. Ces sentiments tournent autour de deux points :

1. Une définition restreinte de la personnalité, en s'insurgeant contre toute contestation de cette définition. Nous ne devons pas oublier l'épreuve constituée par les tribalismes et les régionalismes en Afrique du Nord et spécialement au Maroc (allusion au dahir berbère), en raison de cette affectivité contrastée qui semble s'exalter entre tribus et races, et surtout entre arabes et berbères. Je pense personnellement qu'il conviendrait de relier le berbérisme en tant que sentiment personnel à cette sorte de démarche mentale, bien qu'il se nourrisse parfois de propagande raciale influencée de l'extérieur (allusion au berbérisme kabyle).

2. Une offensive contre tout courant culturel étranger, en tant que rival de la culture arabe. Cette offensive peut être considérée à son tour comme une pure réaction face à une situation qui se résume dans l'influence générale de la culture occidentale.

Il semble que cet arabisme sent son propre vide, car il en appelle sans cesse à la tutelle de l'Islam et cherche à s'en fortifier en s'en glorifiant. On ne peut trouver chez nous quelqu'un prononcer le mot de Arabisme sans y mêler l'Islam. Il me semble que cette situation est complètement différente de celle qui règne dans l'Orient arabe, où l'arabisme est facteur d'union entre les confessions religieuses autour de concepts nationalistes et politiques. En revanche, le problème ici est que l'ensemble des peuples se diversifient linguistiquement et s'allient religieusement. Nous voici donc encore devant un phénomène mental qui est la pure projection d'une situation sociale.

Vers la promotion d'une idéologie unifiée et cohérente.

Il nous reste finalement, après cette recension rapide des courants idéologiques, à nous demander si le temps n'est pas venu de promouvoir une idéologie cohérente et unifiée, profonde et efficace, définie scientifiquement et philosophiquement. En d'autres termes, quand donc surgira à l'existence cette sorte de produit intellectuel qui pourrait fournir le point de départ de notre propre conscience de nous-mêmes et du monde, et définir nos projets à court et à long terme en toute précision ?

Il existe une définition semi-scientifique qui prétend que l'idéologie est un produit social, une sorte de sécrétion économico-sociale, qui ne se produit que dans des circonstances déterminées. Cette production repose sur un prétendu déterminisme scientifique, qui serait presque une sorte de fatalisme métaphysique. Dès lors, nous aurions à attendre cette sécrétion qui ne viendra pas avant son heure. Comme si nous devrions attendre le prophète de l'idéologie que requiert notre société, et guetter, d'un leader politique à un philosophe ou un savant, celui qui nous ouvrira les portes de ces forteresses de la pensée édifiées à notre intention.

Cette foi dans le déterminisme et de fatalisme sont une position erronée et négative.

Car l'homme est le créateur, de ses propres mains, de son économie, de sa société et de sa pensée. Il nous est possible aujourd'hui, si nous bandons nos volontés d'avoir raison, des obscurités et de toutes sortes d'aléas, par des définitions scientifiques et méthodiques partant de notre réalité sociale et y revenant, pour œuvrer à en sortir grâce à une renaissance révolutionnaire qui ne connaîtra plus de repos.

Si nous insistons ici pour des définitions scientifiques de chaque idéologie, c'est parce que les exigences des temps modernes requièrent de chaque penseur qu'il embrasse l'esprit scientifique. Car c'est le seul courant qui fera front à tous les autres et auquel ne résistera aucune autre pensée, quelle qu'elle soit.

Ainsi, l'idéologie qui défierait la science ou feindrait de l'ignorer pourra faire front affectivement et pour un temps très limité. Mais elle est déjà condamnée à la disparition.

Qui d'entre nous ne constate à l'évidence les succès de l'idéologie marxiste en toutes les régions du monde et à travers les générations. La seule raison en est qu'elle s'est voulue elle-même une idéologie scientifique. Il n'est au monde aucun système, aucune religion qui puisse s'épanouir s'il n'est passé au crible de la science. Si nous recensons les facteurs et les objets d'influence parmi les systèmes du monde d'aujourd'hui, nous trouvons que le Christianisme, par exemple, a reçu l'influence du marxisme et qu'il s'est fortifié de sa solidité philosophique et scientifique, bien qu'il le combatte. Nous voyons aussi que le capitalisme adopte ses méthodes, tandis que les autres philosophies le pillent sans vergogne dans ses implications politiques. L'Islam à son tour ne peut rester dans sa tour d'ivoire, loin de cette mêlée idéologique. Il ne peut pas davantage sembler ignorer cet esprit scientifique tout au long des générations.

Dès lors, si toute idéologie à notre époque actuelle est imprégnée d'esprit scientifique, elle est à la fois conscience et conscientisation. Nous ne trouverons rien de tel que ce combat comme moyen efficace de conscientisation et de lucidité. Ce combat se résume en révolutionnarisme profond, en responsabilité nationale, en civilisation et en humanisme, qui nous rendront notre dignité parmi les hommes.

Abdelmajid MEZIANE
(Traduction R. Caspar)



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--